

Les strates de mémoire du presbytère d'Odanak

Jean-Nicolas Plourde, Edgar Blanchet, Geneviève Treyvaud, Les aînés de la communauté d'Odanak, L'équipe jeunesse Niona du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki et David Bernard

Volume 24, numéro 4, 2019

Les autochtones, aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90499ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plourde, J.-N., Blanchet, E., Treyvaud, G., Les aînés de la communauté d'Odanak, L'équipe jeunesse Niona du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki & Bernard, D. (2019). Les strates de mémoire du presbytère d'Odanak. *Histoire Québec*, 24(4), 26–30.

Les strates de mémoire du presbytère d'Odanak

par un collectif d'auteurs :

Jean-Nicolas Plourde (Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, Université Laval)

Edgar Blanchet (Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, Université de Montréal);

Geneviève Treyvaud (Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, INRS-ETE, Université Laval);

Les aînés de la communauté d'Odanak;

L'équipe jeunesse Niona du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki;

David Bernard (Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, Institut Kiuna, Université de Montréal).

Le 24 septembre 2018, le presbytère de la communauté w8banaki d'Odanak, dans le Centre-du-Québec, est démoli en raison des dommages à sa structure et de son insalubrité. Faisant partie du paysage de la communauté depuis 1905, sa disparition laisse un vide dans le quadrilatère historique d'Odanak. Désireuse de conserver le patrimoine relié au bâtiment, la communauté, sous la direction du Bureau du Ndakinna, entreprend des fouilles archéologiques sur le terrain du presbytère et procède à l'enregistrement des données architecturales. Ces données servent à la réalisation d'une reconstitution virtuelle du presbytère archivée au Musée des Abénakis. Pour décrire les liens existants entre les membres d'Odanak et le presbytère, des jeunes de Niona se sont entretenus avec des personnes affectées par sa disparition. Les participants étaient conscients d'être enregistrés et avaient signé un formulaire de consentement. Ils semblaient d'ailleurs désireux d'être entendus.

Cet article propose de reconstruire une bribe du passé de la communauté d'Odanak et du presbytère, de présenter l'apport de l'archéologie et de faire partager les témoignages des personnes rencontrées par les jeunes de Niona.

Méthodologie

En 2013, la Nation W8banaki s'est dotée du Bureau du Ndakinna, une entité responsable de la gestion des questions territoriales et de la documentation des savoirs et de l'histoire w8banakiak. Il se compose d'une équipe multidisciplinaire spécialisée en anthropologie, en archéologie, en histoire, en biologie, en foresterie et en géomatique. La recherche au Bureau du Ndakinna est entièrement réalisée de concert avec les communautés w8banakiak. Cette approche, qui repose sur le pouvoir décisionnel des Autochtones à monter leurs propres projets de recherche, permet au Bureau du Ndakinna de développer ses capacités de gouvernance, de tenir



Presbytère d'Odanak. Odanak, vers 1920.
(Collection de la Société Historique de la Région de Pierreville, O-008)

compte des intérêts des membres, d'intégrer les systèmes de savoirs et les épistémologies w8banakiak au sein des structures de recherche et d'exporter ce modèle. Cette mouvance de décolonisation de la recherche est théorisée et valorisée depuis les années 1990. (McGuire 1992; Smith 2010; Harris 2010).

Dans le cadre des recherches au presbytère, le Bureau du Ndakinna a travaillé en étroite collaboration avec l'équipe Niona. Créé en 2016, Niona a pour objectif de faire, par l'entremise des jeunes des communautés d'Odanak, de Wôlinak et des municipalités environnantes, découvrir, vivre, transmettre et actualiser la culture autochtone par le biais des technologies de l'information. Les participants, tous âgés de 12 à 30 ans, sont appelés à jouer différents rôles dans la conservation, la production et la diffusion culturelle, et ce, selon leurs intérêts et aptitudes. Leur motivation vient, entre autres, de l'apprentissage et de la diffusion de leur culture combinés à l'utilisation des technologies.

Parallèlement, les jeunes de Niona sont accompagnés tout au long de leur parcours par des intervenants du Service à l'enfance et à la Famille des Premières Nations (SEFPN) du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki. Le développement de leurs habiletés sociales et professionnelles ainsi que celui de leur sentiment d'appartenance est au cœur de ce projet.

Dans le cadre du projet du presbytère, les jeunes de Niona ont collaboré avec l'équipe du Bureau du Ndakinna. Tout en étant accompagnés, ils ont pris part à la réalisation des entrevues auprès des aînés de la communauté d'Odanak, de même qu'à la conservation et la diffusion des informations recueillies. Cette expérience s'est avérée enrichissante pour eux et une occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire d'Odanak dans un contexte d'interaction directe avec les aînés de leur communauté.

Historique de l'occupation du site du presbytère

Le site du presbytère de la communauté d'Odanak s'avère un lieu d'occupation autochtone ancien. Les fouilles archéologiques réalisées entre 2010 et 2018 sur le quadrilatère historique d'Odanak ont notamment révélé l'existence de plusieurs foyers contenant des morceaux de charbon et du maïs carbonisé. L'analyse au C¹⁴ et C¹³ de sept échantillons de charbon et de maïs carbonisés confirment une présence humaine dès la moitié du 15^e siècle (Treyvaud et Plourde 2017 : 71).

Les W8banakiak au Québec

Bien que les groupes w8banakiak soient depuis longtemps des utilisateurs des bassins hydrographiques de la rive sud du fleuve Saint-Laurent, leur présence de ce côté de la vallée s'amplifie surtout après 1675 (Charland, 1964 : 15). En effet, le déclenchement de la guerre du roi Philip, une insurrection autochtone au

sud de la Nouvelle-Angleterre, et l'augmentation des escarmouches anglo-w8banakiak dans le Maine engendrent des déplacements de population vers le Canada entre 1675 et 1678. L'abbé Honorius Provost présente ces migrations comme le « premier grand dérangement » de la Nation W8banaki (Sévigny 1976 : 121-122; Clark, 2006 : 226; Provost, 1983 : 8). Dans ces circonstances, les familles w8banakiak se rassemblent à la mission jésuite de Sillery, près de Québec. Des Sokokis, qui sont un sous-groupe w8banaki originaire de la rivière Saco, qui coule dans le nord-est du New Hampshire et le sud-ouest du Maine, s'installent pour leur part dans la région de Trois-Rivières (Goudreau 2011 : 274). L'abbé Thomas-M. Charland mentionne qu'« [u]n certain nombre de ces Sauvages se répandirent alors sur les rivières Chaudière, Etchemin et des Abénakis, et les autres, parmi lesquels étaient les Sokokis, allèrent se fixer dans les environs des Trois-Rivières, sur les rivières qui furent appelées plus tard Bécancour et Saint-François » (Charland 1964 : 15). D'ailleurs, l'existence d'un village w8banaki est confirmée sur la rivière Alsig8ntekw (Saint-François) durant l'hiver 1684-1685 lorsque Jacques Bigot rencontre les occupants (Treyvaud et Plourde 2017 : 47; Charland 1964 : 12-13). En parallèle, le jésuite Bigot fonde la mission Saint-François-de-Sales sur la rivière Kik8ntekw (Chaudière) en 1683. Cet établissement religieux accueille les W8banakiak de Sillery et d'Acadie. Rapidement, la mission subit une explosion démographique qui oblige les autorités à relocaliser la population w8banaki à cause de l'épuisement des sols et l'éloignement des forêts (Charland 1964 : 11-13; Sévigny 1976 : 164-165).

Un village w8banaki sur le site du presbytère

Au début du 18^e siècle, les autorités de la Nouvelle-France et le jésuite Bigot entreprennent des démarches auprès des seigneuries de Saint-François et de Pierreville pour l'octroi de terres aux W8banakiak. Plusieurs cessions territoriales leur sont octroyées. Au total, près de 60 km² de terres seigneuriales sont cédées à la Nation W8banaki. Les actes de concession sont signés à la promesse d'avantages commerciaux, notamment (Charland 1964 : 21-22, 36; Gill 2003 : 72-73 ; Gilles 2016 : 31; Boily 2006 : 193). À cet égard, une mission jésuite est érigée sur la concession. Elle se nomme Saint-François-de-Sales, puisqu'elle découle du transfert de la mission sur la rivière Kik8ntekw. L'établissement est palissadé et comprend de longs *wigwams* et une chapelle en bois. Les missionnaires y tiennent la messe et enseignent des cantiques religieux en langue w8banaki (Treyvaud et Plourde 2017 : 76; Dubois 2013 : 123; Dubois 2014 : 22, 34; Pinson 2002 : 112). La campagne archéologique de 2013 a d'ailleurs révélé les fondations de la chapelle construite au début du 18^e siècle. Ce vestige de la chapelle, en soi un pavé de pierres sèches, se situe directement sur le site du presbytère. Pareillement, la présence de la chapelle sur le site du presbytère est confirmée par une carte de la paroisse de Saint-Thomas de Pierreville produite en 1854. On y observe deux croix sur le territoire de la

communauté d'Odanak. Si l'une des croix se trouve à l'endroit de l'église actuelle, l'autre est située sur l'emplacement du site du presbytère, confirmant la localisation de l'ancienne chapelle (Treyvaud et Plourde, 2017 : 78-79).

La rive est de la rivière Alsig8ntekw connaît en 1759 un événement malheureux avec la destruction de la mission Saint-François-de-Sales, ou « Fort Abénakis », par les troupes britanniques. Souhaitant répondre aux raids w8banakiak contre les colonies anglaises, le général Amherst ordonne au major Robert Rogers de mener un raid punitif. La mission et la chapelle sont ainsi incendiées le 4 octobre 1759. Le village sera reconstruit après cet événement (Charland 1964 : 107-118). Durant la seconde moitié du 19^e siècle, la vie autour du terrain du presbytère s'anime. En effet, une école catholique est érigée en 1887 et, à la demande du curé-missionnaire Joseph de Gonzague, le presbytère est finalisé en 1899. Il se joint à un ensemble de bâtiments religieux – avec l'école catholique et l'église actuelle – érigés sur les vestiges de l'ancienne mission Saint-François-de-Sales, formant le quadrilatère historique de la communauté d'Odanak depuis plus d'un siècle (Treyvaud et Plourde 2017 : 68-69).

L'archéologie et la sauvegarde des vestiges

Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques ont eu lieu sur le quadrilatère historique. Elles se sont surtout déroulées près du Musée des Abénakis, sauf en 2013, quand une intervention devant l'entrée principale du presbytère a révélé les vestiges de la première chapelle d'Odanak. Le site de l'ancienne mission est l'un des plus importants au Québec et répertorié selon le code Borden², CaFe-7. Il est donc nécessaire selon la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec* de réaliser des fouilles archéologiques lors de la construction ou la démolition d'infrastructures pour sauvegarder les biens patrimoniaux.

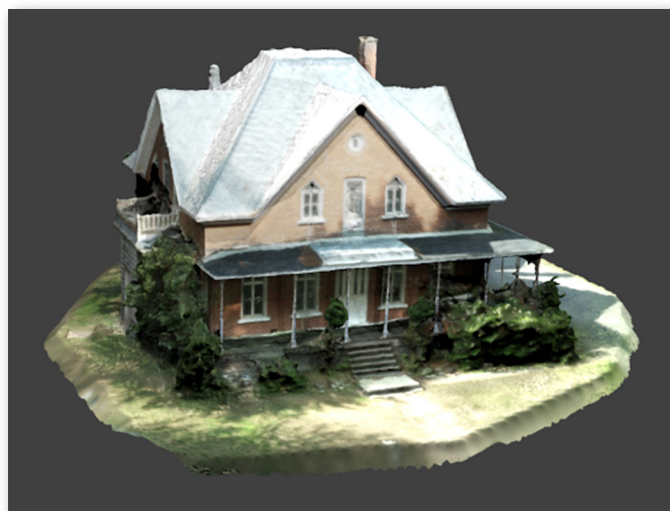
Dans ces conditions, le projet de démolition du presbytère a débuté avec une campagne de fouilles archéologiques en août 2018. Six sondages de 100 cm x 100 cm ont été creusés le long du mur ouest du presbytère et une expertise menée avec un géoradar a été réalisée le long du mur est et autour de l'actuelle église. Le géoradar est une méthode de prospection géophysique non destructive utilisée dans plusieurs domaines, dont en génie civil et en archéologie. Elle caractérise des phénomènes de propagation par la réflexion, la diffraction et la réfraction des ondes électromagnétiques de hautes fréquences. Les signaux issus des réflexions générées témoignent de la structure et des propriétés diélectriques du sol (Sagnard et Fayçal 2010; Treyvaud 2017). Le déplacement du géoradar à la surface du sol permet d'acquérir des données qui produisent une coupe verticale du sous-sol. En archéologie, cette méthode détecte des anciens murs d'habitation, des sépultures et toutes autres structures anciennes. Lors de son utilisation en août 2018, plusieurs perturbations ont été associées à des sépultures potentielles et à des anciennes structures d'habitation. Les résultats sont aujourd'hui cartographiés, permettant de préserver ces vestiges.

Les sondages ont révélé plusieurs artefacts et des structures de foyer datant du 18^e siècle. Plusieurs perles de verre, des tessons de vaisselle et de verre et des fragments d'outils ont été découverts. Des objets datant de la construction et de l'occupation du presbytère ont également été prélevés. La découverte d'un foyer a dévoilé la présence d'ossements brûlés d'origine animale. Ceux-ci seront analysés pour connaître les espèces consommées.

Si l'archéologie permet de documenter le passé, elle peut aussi servir à documenter les anciens bâtiments, leurs changements à travers le temps et à créer des archives virtuelles pour la transmission aux générations futures.



Fouilles archéologiques du presbytère d'Odanak, août 2018.
Source : Bureau du Ndaqinna.



Reconstitution en réalité virtuelle du presbytère d'Odanak.
Source : Bureau du Ndaqinna.

Pour ce projet, des étudiants en archéologie de l'Université Laval, se spécialisant en architecture, en géomatique et dans la reconstruction virtuelle, ont utilisé des méthodes de photogrammétrie, des enregistrements géomatiques et des relevés faits à partir d'un drone pour reconstruire virtuellement le presbytère. Une fois traitées les données permettent d'observer une reconstitution du presbytère.

Le presbytère aux yeux des aînés

En marge de la campagne de fouilles archéologiques, des entrevues ont été menées avec des aînés de la communauté. Elles ont dévoilé des sentiments de perte et de rupture. Dans leurs témoignages, les aînés dépeignent le site du presbytère comme un lieu de rassemblement, de transmission intergénérationnelle et d'activités traditionnelles.

Un lieu de rassemblement

Pour les aînés rencontrés, le presbytère est un lieu de rassemblement avant de représenter un lieu de culte. En effet, ils décrivent le presbytère pour son apport historique et sa fonction sociale, puisqu'on y tenait les activités communautaires. Le presbytère accueillait, par exemple, des soirées après les messes de Minuit et du Nouvel An. Il s'agissait d'une occasion de « se faire bénir » (Annette Nolett). Aussi, le presbytère était le point de départ des chemins de croix et autres processions religieuses. Il était également un endroit solennel pour accueillir des dignitaires. Dernièrement, les aînés utilisaient les locaux pour leurs rassemblements à vocation communautaire.

La transmission

La transmission est au cœur des entretiens puisque le site du presbytère a été un vecteur de partage des pratiques traditionnelles. D'une part, les « danses indiennes » sont privilégiées : « Les danses, euh les danses carrées et [...] les affaires de même euh c'était dangereux pour les péchés. C'est ça dans l'temps han. » (Thérèse O'Bomsawin) Par ailleurs, l'animation des entretiens par les jeunes de Niona incite un des intervenants à dénoncer les effets de la destruction du presbytère sur la transmission intergénérationnelle : « C'est parce que les bons souvenirs qu'on a eus, les autres personnes [qui] sont en avant et ils n'ont jamais les souvenirs que nous on a nous autres... C'est pour ça que ça nous agace ben gros et que ça nous fait mal au cœur. » (Jean Panadis) Les aînés interrogés s'adressent par moment directement aux jeunes. Les trois caractérisent le presbytère comme un lieu historique et souhaitent une meilleure reconnaissance de cet aspect, qui enjoindrait sa préservation et sa restauration.

Attachement et émotions

Tous les intervenants déplorent profondément la décision de démolir le presbytère, et réitèrent l'importance, certes historique et sociale, mais aussi émotionnelle du site. L'argument financier leur semble insuffisant pour

justifier la démolition : « Comme ce presbytère qui est chez nous pis qui va disparaître de la vie là. Des bons souvenirs là, qui vont partir. Pis y'en reste pas gros des vieilles bâtisses. Y'en reste pas gros pis on est après les défaire... Pis ça va punir ben du monde à l'entour, comme vous autres les jeunes. » (Jean Panadis) La démolition semble aussi représenter la disparition d'une époque :

Le beau temps il s'en va avec nous autres... C'est ça, comme la bâtisse s'envole... Pis... Mais c'est pas nous autres qui décident, faque il doit en avoir au-delà de nous autres qui décident que c'est pu bon. Mais j'ai ben travaillé dedans avec l'espoir de la sauver, mais [...] y'a une grosse partie qui s'en va avec nous autres. [...] Mais ça peut être autre chose, p't'être ben ce sera notre église, on sait jamais... P't'être ben c'est pas moi qui va l'voir, mais ça va être une autre jeunesse qui va l'voir [...] Mais c'est ben d'valeur que ce s'en va. [...] Comme le Calumet, pis euh... y'a ben des affaires qui s'en vont. (Jean Panadis)

L'exemple de l'ancienne école catholique, qui fut préservée pour devenir le Musée des Abénakis, est d'ailleurs donné plus d'une fois pour privilégier l'argument de la restauration. La beauté du lieu est aussi relevée à plusieurs reprises : « Ça... ça nous touchait au cœur. » (Thérèse O'Bomsawin)

Les curés résidant au presbytère

Parmi les occupants du presbytère, les aînés interrogés se rappellent surtout des curés De Gonzague et Dolan. D'origine w8banaki, le curé Joseph De Gonzague encourageait la pratique des danses w8banakiak lors d'occasions spéciales : « On n'avait pas des Pow Wow dans l'temps-là. Les Pow Wow ont commencé en 1960. [...] Mais quand y'avait quelque chose, quelqu'un demandait... Quelqu'un de spécial qui venait, comme euh... Le délégué apostolique... » (Thérèse O'Bomsawin). Ce même curé, qui rabrouait les membres de l'église qui sortaient danser ou boire, proscrivait les danses allochtones qui encourageaient les rapprochements. La sévérité de la religion est décrite avec humour par les aînés, qui reconnaissent que cette attitude était trop sévère par rapport aux mœurs d'aujourd'hui. Il semble que les souvenirs et l'importance sociale qu'ont pris les curés dans la communauté supplantent certains « mauvais souvenirs » liés à l'endroit tels que la mort accidentelle d'une religieuse ou les mœurs austères de l'époque : « Un lieu agréable... J'vois les curés, j'vois les sœurs qui nous montraient l'école... J'me souviens me faire taper les doigts avec une règle parce que ... J'cachais mes devoirs [rires]. [...] Non j'ai eu des bons souvenirs. » (Jean Panadis) De surcroît, il en fut davantage question dans les entrevues du curé Rémi Dolan. Ce dernier encourageait la tenue des Pow Wow dans la communauté, et, par extension, la transmission culturelle :



Curé Rémi Dolan pis y'est décédé dans le presbytère, [...] à part de ça là ben y'était sur le point de mourir, pis nous autres on a dit « ben cette année on fait pas de Pow Wow », hein, on a dit « on fait pas de Pow Wow », parce que y'était trop malade, on a dit « ça a pas de bon sens », il a dit « oui il faut que vous fassiez le Pow Wow » et y'est décédé je pense le lendemain de notre Pow Wow, il voulait à tout prix qu'on fasse le Pow Wow. Ça c'était quelle année ça [...] Messemble que c'était l'année 75 ... 1975. (Thérèse O'bomsawin)

Bilan des entretiens

La destruction du presbytère représente pour les aînés une rupture dans la transmission des valeurs, des croyances et des activités culturelles, ainsi qu'une occasion manquée d'édifier un nouveau lieu culturel et communautaire. En ce sens, la démolition du presbytère est associée à la disparition d'une partie de l'histoire de la communauté, dont il ne restera que les souvenirs.

Conclusion

Le presbytère a représenté dans la communauté d'Odanak un lieu de transmission et de rassemblement. La démolition de ce bâtiment patrimonial est malheureuse. Cependant, cet événement a vu naître une campagne de fouilles archéologiques à laquelle a participé l'équipe d'archéologie du Bureau du Ndakinna, des W8banakiak, les jeunes de Niona et des étudiantes et un étudiant en archéologie de l'Université Laval. Cette campagne a favorisé une collecte de données archéologiques, environnementales, iconographiques et architecturales. Elle a mené à une reconstitution virtuelle du presbytère et à la description des différentes couches stratigraphiques. Prochainement, le presbytère fera l'objet d'une exposition au Musée des Abénakis. La reconstitution virtuelle jouera alors son rôle prépondérant dans le rappel de l'histoire religieuse d'Odanak. Terminons en mentionnant que l'insalubrité du bâtiment a empêché la description de l'intérieur du presbytère et sa reconstitution virtuelle.

NOTES



- 1 Le nom « w8banaki » est un terme autochtone qui peut être remplacé, en français, par « abénakis ». Au pluriel, « w8banaki » s'accorde avec un « -ak », donnant « w8banakiak ». Par ailleurs, le « 8 » est un « o » nasal dans la langue w8banaki.
- 2 Le code Borden est un système de codification des sites archéologiques élaboré par M. Charles E. Borden en 1952. Composé de lettres et de chiffres, il indique l'emplacement d'une petite superficie du territoire canadien.

BOILY, Maxime (2006). « Les terres amérindiennes dans le régime seigneurial : les modèles fonciers des missions sédentaires dans la Nouvelle-France », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université Laval, 233 p.

CHARLAND, Thomas-M. (1964). *Les Abénakis d'Odanak*, Montréal, Éditions du Lévrier, 368 p.

CLARK, William A. (2006). « The church of Nanrantsouak : Sébastien Râle, S.J., and the Wabanaki of Maine's Kennebec River », *Catholic Historical Review*, 92, 3 : 225-251.

DUBOIS, Paul-André (2013). « La religiosité catholique, ciment de l'alliance franco-indienne au XVIII^e siècle », dans Gilles HAVARD et Mickaël AUGERON. *Un continent en partage. Cinq siècles de rencontres entre Amérindiens et Français*, Paris, Les Indes savantes : 107-124.

DUBOIS, Paul-André (2014). « Marc-Antoine Charpentier au risque de la mission abénaquise du Canada », *Bulletin Charpentier*, 4 : 21-37.

GILL, Lucie (2003). « La nation abénaquise et la question territoriale », *Recherches amérindiennes au Québec*, 33, 2 : 71-74.

GILLES, David (2016). « La souplesse et les limites du régime juridique seigneurial colonial : les concessions aux Abénaquis durant le Régime français », dans Benoît GRENIER et Michel MORISSETTE, dir. *Nouveaux regards en histoire seigneuriale au Québec*, Québec, Septentrion : 28-60.

GOUDREAU, Serge (2011). « Les Abénaquis sur la Chaudière (Beauce) », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 62, 4 : 273-291.

HARRIS, Heather (2010). « Indigenous Worldviews and Ways of Knowing as Theoretical and Methodological Foundations behind Archaeological Theory and Method », dans BRUCHAC, Margaret M., Siobhan M. HARTH, et H. Martin WOBST. *Indigenous Archaeologies, A Reader on Decolonization*, Walnut Creek, Left Coast Press : 63-68.

McGUIRE, Randall H. (1992). « Archeology and the First Americans », *American Anthropologist* 119, 4 : p. 816-836.

PINSON, Jean-Pierre (2002). « La musique en Nouvelle-France : miroir de l'ancienne France et spécificité? La musique religieuse », dans Monique MOSER-VERREY, dir. *Les cultures du monde miroir de l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 109-124.

PROVOST, Honorius (1983). *Les Abénakis sur la Chaudière*, Édition revue et corrigée, Québec, Éditions de la Nouvelle-France/Séminaire de Québec, 72 p.

SÉVIGNY, Paul-André (1976). *Les Abénaquis : habitat et migrations, 17^e et 18^e siècles*, Montréal, Bellarmin, 247 p.

SMITH, Linda T. (2010). « Colonizing Knowledges », dans Margaret M. BRUCHAC, Siobhan M. HARTH et H. Martin WOBST. *Indigenous Archaeologies, A Reader on Decolonization*. Walnut Creek, Left Coast Press : 57-62.

TREYVAUD, Geneviève, Michel PLOURDE (2017). *Les Abénakis d'Odanak, un voyage archéologique*, Odanak, Musée des Abénakis, 127 p.

TREYVAUD, Geneviève (2017). *L'embouchure de la rivière Mitis, la menace de l'érosion sur le patrimoine archéologique*, Rapport des interventions archéologiques pour le Conseil de la Nation Malécite de Viger, 50 p.